

## Cinquième dimanche de Pâques

**Lectures : Ac 14, 21b-27 ; Ap 21, 1-5a ; Jn 13, 31-33a.34-35**

Frère et sœurs, le commandement nouveau que Jésus nous donne aujourd'hui est-il vraiment nouveau ? La Torah, la Loi donnée par Dieu à Israël, ne commandait-elle pas déjà : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18) ? Jésus lui-même n'avait-il pas affirmé au cours de sa vie publique que ce commandement était le plus grand, à égalité avec celui d'aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit (Dt 6, 5 ; cf. Mt 22, 34-40) ?

Ce qui est nouveau, ce n'est pas que Jésus nous commande de nous aimer les uns les autres. Ce qui est nouveau, c'est qu'il nous commande de nous aimer *comme il nous a aimés*. C'est au moment du dernier repas avant sa Passion, alors que Judas vient de sortir pour le trahir, que Jésus nous donne ce commandement. C'est le moment où, nous dit saint Jean, « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima *jusqu'à la fin* », c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie pour eux. C'est sa Passion et sa mort sur la Croix que Jésus nous donne comme modèle. Et le terme de ce chemin, c'est la nouveauté de vie du Ressuscité qui nous est promise à nous aussi, c'est le ciel nouveau et la terre nouvelle dont nous a parlé l'Apocalypse.

C'est la veille de sa Passion que Jésus nous donne son commandement nouveau. Dès le lendemain, sur la croix, il nous donne la force de l'accomplir. En effet, « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné », dit saint Paul (Rm 5, 5). Or c'est sur la croix, lorsqu'il rend son dernier souffle, que Jésus nous donne son Esprit, et avec lui la charité, cet amour par lequel nous aimons nos frères comme Jésus nous a aimés, en toute rigueur de terme.

Trois notes caractérisent cet amour.

La première, c'est qu'il nous pousse à nous mettre humblement au service de nos frères. C'est immédiatement après avoir lavé les pieds de ses disciples que Jésus nous donne son commandement nouveau. « Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous ». En lavant les pieds de ses disciples, Jésus anticipe son mystère pascal, et il en donne le sens. En lavant à notre tour les pieds de nos frères, c'est-à-dire en nous mettant humblement à leur service, nous les aimons comme il nous a aimés.

La deuxième caractéristique de l'amour que Jésus nous commande aujourd'hui, c'est qu'il doit être inconditionnel. Jésus a lavé les pieds de ses disciples alors que Judas était encore parmi eux. Comment pouvons-nous refuser notre bienveillance et notre respect à tel ou tel de nos frères, sous prétexte que lui-même nous les refuse ? Jésus ne nous a-t-il pas dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment » (Lc 6, 27.32) ?

Enfin, la troisième note distinctive de l'amour des disciples de Jésus, c'est qu'il ne doit jamais se lasser. « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois ». Voilà pourquoi ce commandement doit toujours être *nouveau* pour nous. Nos bonnes résolutions s'émoussent, notre courage s'amenuise face à nos échecs répétés. Jésus nous demande de reprendre toujours nos efforts comme si c'était la première fois. Un père du désert particulièrement avancé en sainteté, Abba Arsène, fit un jour cette prière : « Ô Dieu, ne m'abandonne pas ! Je n'ai rien fait de bien en ta présence, mais dans ta bonté, donne-moi de commencer ». Nous aussi, sachons retrouver l'entrain des commençants, l'attrait de la nouveauté du commandement de Jésus !

Ainsi, non seulement nous montrerons à tous les hommes que nous sommes les disciples de Jésus, mais nous connaîtrons dès ici-bas cet avant-goût de la joie du ciel qu'est la vie fraternelle : *Ubi caritas est vera, Deus ibi est*, là où est l'amour véritable, Dieu est là.